

PIGEON, PIGEON & Cie RUE RIDEAU

JERSEY POUR ENFANTS AU PRIX DU GROS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

JERSEY D'AUTOMNE POUR DAMES AU PRIX DE LA MANUFACTURE PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

CORPS ET CALEÇONS GRIS ET ROUGE A 50 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

FLANNELLE GRISE TOUTE LAINE 20 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

CACHEMIRE DE TOUTE COULEUR A 20 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

CORSETS DE TOUS LES NUMÉROS A 25 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

TAPIS DE CHANVRE A 9 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

TAPIS TAPISSERIE A 35 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

TAPIS A ESCALIER A 8 CENTS PIGEON, PIGEON & Cie. RUE RIDEAU.

PIGEON, PIGEON & Cie RUE RIDEAU

L'Union St. Joseph a tenu sa séance régulière hier soir. Ce soir, la société St. Pierre se réunira.

Les plus belles photographies chez J. B. Duron, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

Les directeurs du bazar de Ste Anne d'Ottawa font savoir à tous les porteurs de billets de la "Table de Loterie", que les lots de cette table ne seront tirés que le 3 septembre prochain; et, qu'en conséquence, on peut attendre jusqu'au 31 août pour en faire le retour.

Les funérailles de M. A. Desjardins ont eu lieu ce matin. Les membres de la société St. Antoine, dont le défunt fait partie, assistaient en corps, ainsi que ceux de la famille Ste Anne, dont le défunt était un ancien membre.

Le thermomètre à 9.35 hrs a.m., marquait 52°, à 11.15, il marquait 61° chez Leslie et Sparks.

Les RR. PP. Corcoran et Pelletier, qui étaient les hôtes du Rev. M. Frud'homme, sont repartis pour Joliette.

Le marché était très peu fourni ce matin.

Le thermomètre à 9.35 hrs a.m., marquait 52°, à 11.15, il marquait 61° chez Leslie et Sparks.

Les funérailles de M. H. H. y, décédée subitement hier, ont eu lieu cette après-midi au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Dans l'annonce du décès de M. A. Desjardins, membre de la Société St. Antoine de Padoue, la date 27 Décembre d-vrait se lire 27 Septembre.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

Le Guide d'adresses de Bennett en français et en anglais.

Nous avons reçu un exemplaire du nouveau Guide Original de cette section de notre comté, imprimé en français et en anglais, sur bon papier et avec types neufs.

DEPARTEMENT DES HARDES-FAITES! BRYSON, GRAHAM & Cie

\$3.75 Nous avons en magasin et à ordre 260 habillements d'hommes en serge bleu "Navy" valant \$6.00 pour \$3.75

\$5.00 Nous avons en magasin aujourd'hui 123 habillements pour hommes, (toute laine) valant \$7.50 que nous nous proposons de vendre à \$5.00

\$7.50 Notre assortiment à ce prix est réduit à 58 habillements et comme ils valent \$10.00, tous ceux qui désirent s'en procurer feront bien de veiller attentivement.

\$10.00 Nous vendons plus d'habillements à ce prix que qui que ce soit. Ils valent \$15.00 ou pas de vente.

Assortiment d'habillements complets pour enfants, dans tous les prix BRYSON, GRAHAM & Cie

Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

Ecurie de louage d'Ottawa.

Henry Verdon, petit garçon de 12 ans; ivresse et vagabondage, \$3 et \$2 de frais ou trois semaines de pension aux frais de l'Etat.

Francis Renville, langage insultant à Peter Guibault; cause renvoyée.

James Burns, conduite de désordre sur la rue; acquitté.

J. H. Murphy, même offense; libéré.

Wm. Briggs et Thomas Foley, les deux vagabonds arrivés à la demeure de M. C. H. MacKintosh la semaine dernière sont envoyés en prison pour un terme de six mois, sur la charge de vagabondage.

R. H. Conway, vol de la somme de \$1.00 à M. R. H. Pounder; cause renvoyée à 4 main.

COURRIER DE HULL.

Ce soir, assemblée des membres de l'Union St. Thomas.

De grands préparatifs se font à Aymer pour la réception à St. Helier, lors de sa visite le 1er septembre prochain.

M. Joy, maître de police au Lac Beauport, rapporte que la pêche n'est pas aussi abondante qu'elle ne l'a été pendant les dernières semaines.

M. Dr. J. G. Aubry, de Buckingham était de passage à Hull, hier.

Une trentaine de voyageurs sont partis pour les chaudières hier. Les prix varient de \$22 à \$28 par mois.

M. le notaire Gladu, est de retour à Hull, après une absence de 10 jours à Québec.

M. Jos. Chéné, s'est fait fracturer une main hier, au moulin à scie de M. R. Hurdman.

L'association C.M.B.A. de Hull, compte déjà 28 membres. Elle porte le No 68 et est fondée depuis qu'il y a quelques mois.

T. Van, marchand de chaussures, No 88, rue Principale, Hull, vient de recevoir un lot considérable de chaussures pour hommes, femmes et enfants qui sera vendu à 10 pour cent au-dessous du prix coûtant.

Aucune arrestation n'a été faite par la police hier.

La compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien a ouvert ses bureaux aux télégraphes, h.s. à St. André Avelin, R. pon et Hartwell.

C'est aujourd'hui le jour de M. E. Eddy. Les marchands sont de bonne humeur au printemps.

Vous trouverez une bonne chaussure en Kid, pour ce soir, valant \$3.00 pour \$2.00. Souliers pour dames et jeunes filles au prix coûtant. Profitez du bon marché, parce qu'il ne durera pas toujours, chez M. ST. JEAN, coin des rues St. Albert et Britannia, Hull.

COURRIER DE LA GATINEAU

M. le maire L. P. Sylvain est allé hier soir, faire visite avec plusieurs des résidents de Hull chez M. Alfred Osborne, propriétaire de l'hôtel de l'Union à la Pointe à Gatineau, où un joyeux quart d'heure a été passé.

M. Osborne, qui n'épargne rien pour se rendre agréable au public, a fait subir d'importantes améliorations à son hôtel qui, maintenant, n'est plus en rien sous les rap-

FEUILLETON DU "CANADA."

LE CONDAMNÉ A MORT

TROISIEME PARTIE

FILLE ET SOEUR

III

Trémolom curieuse, éjoignit la sœur pour lui demander quelques renseignements. Alors Denise se trouvant seule, les deux lits de chaque côté de Justine étant inoccupés, se pencha sur sa mère et la bouche touchant son oreille, très bas, mais très distinctement :

—Ma mère, est-ce que vous m'entendez ?

Il n'y eut pas un signe d'intelligence chez la vieille.

Nabote semblait avoir les yeux rivaux aux yeux de sa mère.

—Il faut surtout que vous me compreniez... Rappelez-vous ce que j'ai dit... Rappelez-vous l'assassinat de Charlotte, l'arrestation de mon frère, l'accusation effroyable qu'on a fait peser sur lui, sa condamnation... Car on l'a condamné à mort... à mort... vous m'écoutez... et il est innocent... La coupable, la vraie, la seule coupable, vous la connaissez... Si vous ne pouvez pas aller à la justice, mon frère sera guillotiné... rien ne peut empêcher l'exécution, rien... il faut que vous réunissiez vos forces... il faut que vous puissiez écrire... il faut qu'au moins vous sachiez un mot, vous fassiez un signe... Le médecin alla me que jamais plus une parole ne sortira de votre bouche... je ne le crois pas... une chose pareille si elle arrivait, serait épouvantable... Il faut que vous parliez, ma mère, et bien vite, sans tarder chaque heure qui s'écoule tarde à mon frère dix ans de sa vie... il faut que vous l'empêchiez de mourir à votre place, car il est trop noble pour jurer, mais vous livrez à la justice... il faut que vous nommiez la coupable... et que vous sachiez au juge : l'assassin, c'est moi... Elle se tut.

Une émotion intense faisait trembler sa voix, rendue presque inintelligible. Ses grands yeux noirs ordinairement si doux, brillaient de fièvre et ses lèvres étaient toutes sèches.

Immobilisée ne quittant pas sa mère du regard, elle attendait. La vieille n'eut pas un geste. Elle semblait morte.

La sœur infirmière revint auprès de Nabote, accompagnée par la mère Trémolo.

—C'est inutile aujourd'hui, ma chère enfant, de chercher à vous faire comprendre par la maladie... L'attaque qu'elle a subie est encore trop près... Peut-être demain ou après demain fera-t-elle quelque signe d'intelligence prouvant qu'elle vous reconnaît. Mais c'est tout ce que vous obtiendrez.

Denise eut une révolte contre cet anéantissement. Une lueur de colère passa dans ses yeux. Elle prit le bras de Justine et le secoua de toutes ses forces.

—Maman! maman! dit-elle. Mais rien.

C'était bien la paralysie complète, incurable, mortelle.

Nabote bissa la tête, désespérée, et se laissa amener par Trémolo que cet air d'hôpital impressionnait vivement.

Elle était si accablée que pas une larme ne lui venait. Elles gagnèrent le quai où elles s'assirent pendant quelques minutes, côte à côte, sur un banc de bois.

Tout à coup, Nabote se leva : —Je ne veux pas que ma mère reste à l'hôpital, dit-elle. Je veux qu'on la ramène à Meudon.

—Y pensez-vous, Denise ? —Oui. Je le veux. Au moins, je veillerai sur elle.

—Et qui la soignera ? —Moi !

—Mais vous-même, pauvre petite, vous avez souvent besoin qu'une main charitable vous aide à marcher. Une fois votre mère à la bucherie, comment ferez-vous ?

—Je me trainerai par terre s'il le faut.

Et elle pensait : —Je ne quitterai pas ma mère ; de cette façon, et nuit et jour je guetterai la première lueur d'intelligence qui passera dans ses yeux.

Elles retournèrent à l'hôpital où Nabote demanda que sa mère lui fût rendue. On fit quelques objections. Elle insista. Le médecin consulté répondit qu'il n'y avait aucun danger pour la paralysique à ce qu'elle fût transportée à Meudon. Alors, il fut décidé que Justine serait reconduite le lendemain dans la matinée.

Quand elles sortirent pour la seconde fois de l'Hôtel-Dieu, Denise héla un fiacre qui venait de déposer un visiteur au bas des marches de l'hôpital et s'en retourna.

—Où allons-nous maintenant ? interrogea Trémolo... —Chez l'avocat de mon frère, maître Dervaux... —Où demeure-t-il ? —Boulevard Haussman, numéro 21.

—Boulevard Haussman, 21 ! dit Trémolo au cocher.

Et lourdement le fiacre partit, au petit trot d'une rosse blanche, maigre, élanquée. Le cocher passa devant la préfecture de police, descendit le boulevard du Palais, traversa les Halles et prit la rue Montmartre, toujours encombrée.

À chaque pas, le fiacre s'arrêtait devant un embarras de voiture.

—Mon Dieu, nous n'arriverons jamais ! disait Nabote.

—Patience, Denise, patience. Il est à la course, il arrivera.

Et l'infirmière passait à la portière sa petite tête pâle et souffreteuse, aux yeux cercés d'un large trait noir, qui faisait retourner des passants :

—Plus vite, cocher, plus vite ! —A la fin, le cocher, un gros rouge, se pencha en grondant :

—Dites donc, ma petite dame, je peux pas le prendre sur mon dos, mon sapin... faut pas m'aler le monde... —Alors elle se rejeta dans le fond de la voiture, les lèvres crispées.

C'est qu'elle ne l'ignorait pas. Tout dépendait de sa célérité à maintenir. Un quart d'heure de retard, une négligence quelconque, un oubli, une distraction pouvait amener la mort de Lauriot.

Enfin le fiacre s'arrêta. Elles étaient devant le numéro 21 du boulevard Haussman.

Denise entra au bras de Trémolo.

—Maitre Dervaux ? demanda-t-elle au conciege. —Au second.

Elles montèrent.

Des clients attendaient dans un salon. Il fallut que la jeune fille prit son tour comme les autres. Elle les compta. Ils étaient dix à passer devant elle. C'était une heure de patience. Elle soupira.

—Venillez-vous assoir, mesdames, dit un valet de chambre. Tout de suite Denise entendit de dire à ces gens dont sans doute les affaires n'étaient pas aussi importantes que la sienne :

—Cédez-moi votre tour, laissez-moi passer ; cinq ou six minutes de plus ou de moins, qu'est-ce que cela peut vous faire, à vous autres... tandis que moi... —Mais elle n'osa point.

Ceux qui étaient là n'avaient même pas regardé, lorsqu'elle entra. Ils ne l'eussent pas comprise, si elle se fut adressée à eux.

Alors, avec des battements de cœur qui la faisait souffrir, elle s'assit dans un coin, se faisant petite.

Une heure s'écoula, après quoi l'avocat l'introduisit dans son cabinet, un peu étonné d'une pareille cliente.

Trémolo, toujours curieuse, avait voulu la suivre et avait fait mine de se lever, mais un geste de Nabote l'avait retenu à sa place, malgré elle.

La porte du cabinet fermée : —Je suis Denise Lauriot, la sœur de Lauriot le boucher que l'on a condamné à mort et dont vous avez pris la défense... dit l'infirmière.

—Ah ! pauvre enfant ! Et votre mère ? J'ai appris qu'elle entendait la condamnation de Lauriot, elle avait eu une attaque de paralysie... —Ma mère restera paralysée... Je viens de la voir... l'immobilité est complète... Elle ne peut parler ni faire un geste.

—Qu'allez-vous devenir, mon enfant ? Car vous n'avez pas de parents... vous êtes seule... —Non, monsieur Dervaux, vous vous trompez, je ne suis pas seule, dit Nabote en relevant la tête.

—Qui prendra soin de vous ? —Mon frère.

L'avocat regarda Denise d'un air surpris, puis croyant avoir mal entendu, pris de pitié pour cette petite abandonnée :

—Vous avez un autre frère ? —Jacques, celui qui vient d'être condamné... Je n'ai que lui... —Hélas ! mon enfant il n'a pas dépendu de moi de le sauver, mais sa cause est perdue maintenant, bien perdue : comment pouvez-vous encore compter sur lui ?

(A continuer.)

Publié par

10ème ANNÉE.

Prix de l'abonnement

Un an, pour la ville de Montréal, 100 centimes

BUREAUX

M. J. B. A. M.

M. John Love, l'Agriculture, revêt d'un voyage au No.

M. Sedwick, C. de la Justice est le matin de la Colonie.

M. Waldie, cancé du hier à Halton 27 voir.

L'honorable J. parti hier soir pour retour lundi.

MM. Alonzo W. nasse M. P. et E. résol ont une en tor ce matin.

Les soumissionnaires de chauffage de la ont été ouverts à

Il y a 38,500,000 de. En Angleterre, 88,000,000.

M. A. B. M. de la Revue devait être de retour retenu au moment sera de retour la

M. l'abbé Provder, à Québec, est Semaine Religieuse journal paraîtra un jour aura un caractère Nous lui souhaitons

On annonce de n'était pas du Choquette, M. de son entrevue de l'Empire. O Choquette a ad fort sévère au s'écoula, le monastère inquit ainsi que

Il appert par nombre des juifs En 1887, on sur 70 habitant un sur six.

Sur 60,000 n. juifs, sur 600,000 Plus de la m l'Université, les des lycées sont j. les maîtres at. Bourne, et même

Un député a cet effort tant "Notre sang est cédé, tout un p par le venin in

Les organes vinctal éprouve pour expliquer crier au sujet de dette. Après tons les mérites ommes financiers ordinaires que rer de la coover

Il est maintena Mercier avait conversion a crédit de la p